

Jl 2, 12-18 / 2 Co 5, 20 – 6, 2 / Mt 1-6.16-18

Dimanche dernier, je disais que le livre de Ben Sira le Sage, dont on lisait des extraits à la messe en semaine, était une bonne introduction à ce que nous vivons ce soir : l'entrée en Carême de manière communautaire. Une « preuve » entre guillemets m'était encore donnée lundi. Réécoutons : « **À ceux qui se repentent, Dieu ouvre le chemin du retour ; il reconforte ceux qui manquent de persévérance. Convertis-toi au Seigneur, et renonce à tes péchés ; mets-toi devant lui pour prier, et diminue tes occasions de chute. Reviens vers le Très-Haut et détourne-toi de l'injustice ; les actions abominables, déteste-les** » (Si 17, 24-26).

Comment commence la première lecture de ce jour ? Par ces mots : « **Maintenant – oracle du Seigneur – revenez à moi de tout votre cœur** ». C'est donc Dieu qui prend l'initiative de nous appeler, de nous interpeler, sans quoi nous continuerions probablement sans problème, gentiment, notre vie. Or, pour Dieu, il y a un problème, et même un très gros problème, vu la suite de l'oracle. En effet, il nous demande de revenir à lui de tout notre cœur, dans le jeûne, les larmes et le deuil ! Rien que ça ! Parce qu'il y a urgence selon lui.

Pourquoi une telle demande ? Pour nous permettre de prendre conscience de l'œuvre du péché, de notre péché. Cette prise de conscience, pour être salutaire, demande que nous ne nous trompions pas de cible : « **déchirez vos cœurs et non vos vêtements** », dit encore Dieu dans son oracle. Notre cœur a besoin de changer, d'être soigné par la tendresse et la miséricorde de Dieu qui est « **lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtime** ». Comment je reçois cette initiative de Dieu à mon égard ?

La seconde lecture ne dit pas : « **revenez à moi de tout votre cœur** » mais « **laissez-vous réconciliez avec Dieu** ». C'est encore Dieu qui prend l'initiative. Il m'attend. Mon orgueil ou ma peur vont peut-être m'empêcher de lui répondre. Alors, je serai comme celui qui se promène dans nos belles forêts landaises et qui finit par se perdre ou le bateau qui dérive tellement doucement qu'il part très loin sans pouvoir regagner le rivage. Tous les deux auront besoin d'être aidés, sauvés...

Pourquoi une telle insistance de Dieu à mon égard ?

Tout d'abord, parce qu'il m'a créé à son image et à sa ressemblance. Il tient donc à moi. Il me le dit dans le livre du prophète Isaïe : tu as du prix à mes yeux, tu as de la valeur et je t'aime (cf. 43, 4). Je t'aime.

Une seconde raison nous est donnée dans la seconde lecture : ne pas laisser sans effet la grâce de Dieu. Dieu vient donc au-devant de nous pour nous permettre de ne pas gaspiller sa grâce, de la rendre inféconde. Elle est pour lui aussi précieuse que son amour. Il nous l'a manifesté par son fils qu'il a identifié au péché pour nous, écrit saint Paul, afin qu'en lui, « **nous devenions justes de la justice même de Dieu** ». Rien que ça encore ! Pour Dieu, le péché n'est pas une fatalité. Il l'assume en tant que conséquence de la liberté qu'il nous offre en nous donnant la vie. Paul l'a compris lorsqu'il écrit aux Romains : « **Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? Dieu est celui qui rend juste : alors, qui pourra condamner ? Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous : (...) rien ne pourra**

***nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur »*** (Rm 8, 33-39).  
Rien.

Si Dieu veut que nous devenions justes de sa justice, il nous dit par Jésus que tous les styles de vie ne le permettent pas à travers le triptyque aumône-prière-jeûne. Comment le vivre compte tenu que Dieu « ***voit au plus secret*** » et qu'il nous le rendra ? Avec discrétion et humilité, en vérité, ce qui ouvre à une plus grande intimité, avec désintéret dans le sens que cela me décentre de moi-même pour me recentrer sur l'essentiel, et avec confiance. Humilité, décentrement, confiance.

Dieu nous invite à vivre individuellement et communautairement cette aventure de quarante jours pour passer de l'esclavage du péché à la liberté de pâque. Qu'il nous donne de vivre la prière du psalmiste : « ***Rends-moi la joie d'être sauvé ; que l'esprit généreux me soutienne. Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche annoncera ta louange*** ».

Belle montée vers Pâques. Amen.

P. Olivier Dobersecq